

Compte-rendu d'observation

Travailler avec un tableau blanc interactif (TBI) en histoire-géographie

Observation d'une séance réelle (13/02/07) : cours de géographie en 3°
au collège de la Trézence de Loulay (17) par J.P. Baisson.

1 - Les conditions matérielles :

- 1 ordinateur classique (UC + écran + clavier et souris) sur le bureau situé devant et à droite dans la salle de classe.
- 1 vidéo projecteur fixé au plafond.
- 1 stylet électronique qui sert à la fois de souris et de crayon.
- 1 TBI de marque Promethean, solidement fixé au centre du tableau blanc classique ; les 2 panneaux blancs rabattables à droite et à gauche restent disponibles.
- Les stores (volets) de la salle sont fermés.

2 - Les usages observés du TBI :

- La leçon projetée sur le TBI se présente un peu « comme un diaporama Power Point ». Le professeur utilise le logiciel du TBI pour préparer son cours sous forme de pages intégrant tous les types de documents : tableaux statistiques, photographies (classiques ou satellite), graphiques, affiches, textes, sites web et même vidéo.
- Le professeur déroule une à une les pages du cours avec le stylet en cliquant directement sur le TBI.
Ainsi, le professeur fait toujours face aux élèves le temps des activités d'apprentissage. On oublie totalement qu'un ordinateur pilote la séance, plus besoin d'utiliser le clavier ou la souris.
- Les pages ne sont pas toujours découvertes totalement.
Un effet de store (rideau) permet de décomposer la page projetée soit par le haut, le bas, la gauche ou par la droite ; ce, en fonction du document que le professeur a choisi de travailler en premier.
- Le professeur ou un élève intervient à l'aide du stylet pour définir soit les plans, soit les éléments les plus importants sur une image.
Les tracés ressortent particulièrement (+ grand choix de couleurs proposé par la barre d'outils).
- Le plan (et/ou la trace écrite) se découvre et se complète à chaque nouvelle page. Il est travaillé avec le vocabulaire proposé par les élèves.
Chaque mot est écrit « à la main » avec le stylet sur le TBI par le professeur ou par un élève. Les mots sont ensuite transcrits en caractères « machine » puis organisés dans la page pour compléter le plan du cours. L'écriture du professeur ou des élèves devient très lisible.
- L'utilisation des différents médias est facilitée.
Il n'y a plus besoin de s'arrêter pour déclencher une vidéo sur une télévision. Les élèves regardent toujours le centre du tableau car la vidéo est intégrée dans la page. Puis, le travail se poursuit avec d'autres supports mais sur le même outil.

3 - L'utilisation du TBI, un plus pédagogique ?

Quelques réflexions, idées, interrogations d'ordre pédagogique survenues
lors de la discussion après la séance d'observation ou depuis ...

- La surface du TBI ne brille pas ce qui rend confortable son utilisation par rapport à la

projection sur un tableau blanc classique.

- Les élèves semblent très à l'aise avec cet outil. Ils viennent sans hésiter au tableau pour présenter et travailler les documents avec ou sans le stylet.
- L'intervention, l'activité des élèves semblent facilitées. Ils participent et s'impliquent pour apprendre.
- Les documents proposés au tableau attirent le regard des élèves. Le professeur voit mieux si tout le monde lit le « bon » document. (?)
- La diversité des types de documents proposés à l'étude des élèves est facilitée. Avec le TBI, on passe d'un média à un autre facilement sans multiplier le nombre des appareils.
- Le travail fait en classe peut être sauvegardé et pourquoi pas ... diffusé aux élèves sur le réseau de l'établissement, par exemple.
- Sauvegarder le cours « construit » avec les élèves valorise leur travail.
- A la séance suivante, on peut reprendre là où on s'est arrêté la fois précédente. Cela peut redonner du sens à l'enchaînement des séances du cours, donc à la démonstration.
- Pendant le cours, on peut expliquer ou rappeler une notion déjà vue lors d'un cours précédent (voire un niveau précédent) en puisant dans nos fichiers.
- Le stylet qui permet de cliquer, nous détache de l'outil informatique classique (ordinateur). On ne tourne pas le dos à la classe pour taper sur le clavier ou manipuler la souris filaire. On reste devant les élèves, à côté du tableau.

Conclusion :

Une séance intéressante pour observer l'utilisation d'un outil fort prometteur aussi bien pour le professeur d'hgec, qui peut renouveler plus facilement ses documents et travailler, construire proprement cartes, croquis, etc..., devant et avec ses élèves, que pour les élèves qui semblent plus attirés par ce type d'outil.

Mais, il me semble qu'il faut posséder correctement l'outil informatique et quelques logiciels et avoir pratiqué cet outil en classe avant de se lancer sur le TBI.

La préparation des cours demande du temps (beaucoup plus que pour un cours traditionnel).

Quelques pièges possibles ?

- Il faut veiller à réaliser un cours qui reste interactif, pour que les élèves entrent en action (d'apprentissage). Il peut sembler tentant, c'est aussi le cas avec un diaporama Power Point, de réaliser une « super conférence ».
- Le choix des documents, notamment des images sur l'internet, est presque sans limite mais pose le problème des droits d'utilisation.
- Le TBI donne-t-il suffisamment de place au texte (Histoire!) ? On a tendance à vouloir 'placer' des images ou des graphiques.

C. MORISSET